

Si un jour ils nous avaient dit : "Demain, vous serez envahis"...

écrit par Julien Martel | 2 septembre 2019



Si le gouvernement avait été de bonne foi et avait dit la vérité aux Français au sujet de l'immigration extra-européenne, arabo-musulmane et africano-tiersmondiste dans les années 60-70, au lieu de faire ses coups en douce pour tromper la grenouille*, voilà ce que ça aurait sans doute donné :

– *Bonjour monsieur le maire, voulez-vous dans votre ville plus de crachats à la gueule, plus de crimes, plus de viols, plus d'agressions, plus de vente de drogue, plus de problèmes à*

l'école, plus d'impôts, plus de dette, moins de richesse ? C'est ce que nous vous proposons avec une venue massive de nouveaux arrivants de races et de cultures totalement différentes et antinomiques.

– (ironique, rit jaune) Mais évidemment que ça nous ferait plaisir, quelle question !

– Ces gens qui vont arriver détestent souvent les Blancs et les kouffars, au point de ne pas hésiter à les buter lorsqu'ils sont seuls dans une ruelle sombre, mais toujours de façon bienveillante. Ils vont faire baisser le prix de l'immobilier du quartier de 20 à 30 % en 5 ans, ils vont racketter vos enfants pour leur apprendre la vraie vie, brutaliser vos chiens, cambrioler vos maisons.

– (ironique, un peu plus crispé) Génial ! C'est génial !

– Ils feront venir leurs trois femmes, leurs frères, leurs sœurs qui feront venir leurs parents, leurs maris, leurs enfants qui retourneront au bled pour se marier et ramener des femmes, des enfants, des beaux-parents, etc.

– (ironique, encore plus tendu) Vraiment magnifique !

– Vous ne vous sentirez plus chez vous, ils vous traiteront de racistes, de sales Blancs, de sales babtous, de gwer, de sales Belges, ils pourront parfois vous tabasser pour avoir refusé de vous faire simplement agresser. Votre ville va se transformer progressivement en ghetto que vous serez obligés de fuir et dans cinquante ans, si vous revenez visiter votre ville, vous aurez l'impression d'être à Bal-el-Oued ou à Tombouctou.

– (ironique, au bord de l'explosion) Quelle vision merveilleuse !

– Comme je suis d'accord avec vous. Donc, sachant tout cela, combien seriez-vous prêts à en accueillir dans votre ville ?

– (vraiment en colère) *Non, mais vous vous rendez compte de ce que vous dites à la fin ?*

– *Mais oui !*

– (hurle de rage) *NON-MAIS-C'EST-SE-FOUTRE-DE-NOTRE-GUEULE !*

– *Ai-je bien entendu ? Neuf mille cent cinquante-deux ? Mais c'est fort généreux, ça ! Merci beaucoup !*

– (regard haineux, très haineux, respiration saccadée et haletante, reste muet)

– *Mais ça fera peut-être un peu trop pour un début. Disons neuf cent cinquante-deux pour commencer. On va vous les envoyer tout de suite. Les six premiers mois, le gouvernement vous verse les 17 millions nécessaires à leur logement, leur habillement, leur entretien, leur argent de poche et leur nourriture. Je sais que ça fait un peu peur la possibilité d'avoir quelques morts, quelques attaques au couteau, quelques viols, mais il ne faut pas oublier que la ville compte des milliers d'habitants, donc ce problème ne touchera qu'une infime fraction de la population. On vous aidera de toute façon à mettre en place un service de ramassage des cadavres. Non, ne vous inquiétez surtout pas, tout va très bien se passer.*

– 

– *Eh ben ! oh la la ! euh ! ben ... Si vous vous énervez comme ça, euh, on va peut-être pas vous en mettre alors.*

– *Ouais, c'est ça, tu as bien compris, tête de nœud. Maintenant, mets-toi bien ça dans la tête : tu vas te casser vite faite et tu vas jamais jamais revenir nous les briser avec tes putains d'envahisseurs de merde ou sinon ton compte est bon.*



– Oui, tout à fait, je vous reçois 5 sur 5, monsieur. Je demandais juste, hein. Bon, ben, j’y vais, hein, merci de votre attention.

– (en aparté) Purée, j’ai vraiment mis trop de temps à m’énerver. Je n’arrivais pas à croire qu’il était sérieux. Je pensais qu’il me faisait marcher, cet empaffé. Mais même pas ! J’aurais dû le zigouiller en fait. Je suis trop gentil.

FIN DU RÊVE

.

Mais cela ne s’est pas passé comme ça.

Tout a été fait de manière lente, vicieuse, sournoise et hypocrite pour islamiser et africaniser progressivement la France de manière à la rendre méconnaissable et gravement malade.

Douceur de vivre, niveau de vie, économie puissante, savoir-vivre, savoir-faire, culture, intelligence et érudition, tout est en train d’être balayé sous le poids de l’invasion

migratoire.

Et de plus en plus vite, car la quantité entraîne des changements qualitatifs, des cristallisations, qui font passer le phénomène du stade bénin à important puis à très grave et enfin à catastrophique.

La grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite par Olivier Clerc

Imaginez une marmite remplie d'eau froide dans laquelle nage tranquillement une grenouille.

- Le feu est allumé sous la marmite, l'eau chauffe doucement.

Elle est bientôt tiède.

- La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue à nager.

- La température continue à grimper.

L'eau est maintenant chaude.

C'est un peu plus que n'apprécie la grenouille, ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant.

- L'eau est cette fois vraiment chaude.

La grenouille commence à trouver cela désagréable, mais elle s'est affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien.

- La température continue à monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir.



Malheureusement, on est déjà arrivés au stade Danger maximal qui précède la guerre ethnique et religieuse. Mais beaucoup de grenouilles françaises n'ont pas encore su sortir de l'eau pour aller renverser la casserole et zigouiller les cuisiniers.

Il faut croire que certains préfèrent mourir que de renoncer à leur petit confort intellectuel et social. Peut-on encore

mourir pour sa patrie ? Nous verrons bien.

...

Voir aussi : [Le « Jihad silencieux » : la France est bien la première étape du Califat](#)

.

L'idée de départ de cet article m'a été donnée par une citation d'Isabelle Surply (RN) citée dans l'article [Une racaille à l'élue RN Isabelle Surply : « Tu sais ce qu'on leur fait en Algérie, aux femmes comme toi ? »](#)

